

1^{er} extrait – début du livre

Bayonne - Pays Basque

Léa Bragnac regarda avec dépit la pluie battante qui s'abattait sur la chaussée. Elle se maudit d'avoir promis à ses parents de faire toute seule le trajet retour jusqu'à la maison. Elle avait espéré que son père Ludovic ou sa mère Alice, prenant conscience de la situation, aurait fait un détour par l'école pour la récupérer. Mais elle eut beau scruter toute la rue devant l'entrée du collège, elle ne vit aucun d'eux.

Avec un soupir de déception, elle entama le chemin qui la ramenait jusqu'à chez elle. Elle savait qu'elle aurait dû prendre un parapluie mais à 12 ans, on ne pense pas à ça en priorité.

Un peu plus loin, sans que l'adolescente ait conscience de quoi que ce soit, un homme la suivait. La discrétion était une de ses qualités les plus marquantes. Akihito Kurushima était venu à la demande d'Alice. Pas question de laisser la fillette seule, surtout quand on fait partie des *Âmes libres*, bien que la jeune Léa ignorât tout des activités de sa mère et des différents membres de sa famille faisant partie de l'organisation.

Alors qu'ils arrivaient à un carrefour, la gamine accéléra pour traverser un passage piéton. Akihito ne broncha pas. S'il pressait le pas, il y avait de fortes chances que la petite le remarquât. Il la regarda s'éloigner à contrecœur. De toute façon, il connaissait le parcours, il la rattraperait. Secrètement, il espérait qu'il ne lui arriverait rien, Alice comptait sur lui.

2^{ème} extrait

Comme une meute enragée, ils se jetèrent sur l'intrus mais le katana avait jailli de son fourreau à la vitesse de l'éclair. La lame fendit l'air à une vitesse inouïe et la plupart des assaillants n'eurent pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait. En un laps de temps très court, six d'entre eux étaient morts et les deux survivants présentaient des blessures graves d'où s'écoulait un flot de sang.

— Tu dois être un ami du diable, ou peut-être le diable lui-même, pour donner la mort aussi facilement.

— Je ne suis rien de tout cela, mais si tu me contraries encore, je te promets que tu finiras par le voir, le diable.

Il pointa sa lame sur la tête de la maîtresse des lieux. D'autres jeunes arrivèrent, en majorité des garçons.

— Le moindre faux mouvement et je fais de vous des orphelins.

— Baissez vos armes !

Il se saisit de son téléphone portable et appela ses deux compagnons.

À la demande de Mama Ouaouaron, un des garçons abaissa un escalier rudimentaire de bois jusqu'au niveau de l'eau. L'hydroglisseur accosta et ses deux passagers en descendirent puis gravirent les marches donnant accès au premier niveau de la maison. Ils découvrirent les corps jonchant le sol. Visiblement, leur leader savait très bien manier le katana. Autour d'eux, des jeunes à l'allure improbable, mélange de tout ce que la société avait produit de pire, les regardaient comme une meute de prédateurs, prêts à bondir.

— Je veux la fille ! Insista Persée.

— Elle est en haut, je vais envoyer quelqu'un la chercher.

— Non ! Hector, vas-y et ramène-la.

Ce dernier regarda les jeunes. Mama Ouaouaron fit un geste de la tête et l'un d'eux finit par indiquer à Hector de le suivre au premier étage. Le Canadien avait déjà vu de tels taudis en Asie, mais celui-là empestait la mort et ces gosses, probablement drogués, ressemblaient à des morts-vivants. Cette femme était une sorte de gourou et son groupe ressemblait à une secte, une secte des marais. Persée tenait toujours l'étrange femme en respect sous la menace de son sabre et Ajax maintenait ses adeptes à distance en pointant sur eux son fusil-mitrailleur.

3^{ème} extrait

Un bref silence s'installa.

— Comme tous les pères, je ne t'ai pas vue grandir et maintenant, cela m'explose au visage.

— Tout père doit être fier que sa fille devienne une femme et soit autonome.

— À condition de prendre la bonne direction. Tu vas perdre ton temps dans cette aventure et un jour tu constateras, en voyant ton visage vieilli dans un miroir, que tu as gâché les meilleures années de ta vie. Ce sont des rêves, Maureen. La réalité, c'est la famille, le travail. Je peux t'avoir un poste dans une des entreprises du groupe, tu le sais.

— Quel genre de poste, Papa ?

— Celui que tu souhaites, au marketing, au service commercial.

— Je veux la direction d'une de tes filiales.

Il se mit à rire.

— Tu plaisantes ! Tu penses que tu vas pouvoir te faire obéir d'hommes beaucoup plus âgés que toi ?

— Robert va bientôt prendre la direction du groupe Young et Brian est responsable commercial pour tout le groupe. Je veux être leur égale.

— Tu es bien présomptueuse, mais tu n'en as pas la carrure.

— Et moi, je pense que si. Pourquoi mes frères ont-ils les meilleurs postes et moi juste un petit emploi de cadre moyen ? Je veux un poste important, comme Brian et Robert.

— C'est hors de question ! Je suis encore le président du groupe, c'est moi qui décide. Si je faisais cela, je perdrais toute crédibilité.

— Alors, nous n'avons plus rien à nous dire.

Elle commença à s'éloigner.

— Où vas-tu, Maureen ?

— Puisque tu refuses de me faire confiance, je ferai mes propres traces.

Il la regarda s'éloigner sans se douter que leur brouille durerait des années et que chaque journée sans appel de sa fille le rongerait un peu plus. Sa fierté lui interdisait d'appeler mais l'amour qu'il avait pour elle le poussait au contraire à renouer les liens. Finalement, la fierté l'emporta.